

Entre Nador et Melilla, une frontière européenne en terre marocaine

Analyse des relations transfrontalières

Introduction

L'objet principal de cet article est une réflexion sur les types de relations qu'entretiennent les deux villes : Melilla, enclave espagnole au Maroc, ville européenne moderne, et Nador, ville du Nord-Est marocain, région marginale dans le territoire marocain. Dix kilomètres seulement séparent les deux villes. Chaque jour, des dizaines de milliers de Marocains traversent la frontière afin d'acquérir à Melilla, port franc, des marchandises en provenance des quatre coins du monde. Cette étude vise également à analyser les effets des échanges transfrontaliers sur la vie matérielle et culturelle des habitants du territoire frontalier. Elle ambitionne de clarifier le poids de cette frontière dans la vie politique et économique locale. Ces relations transfrontalières s'inscrivent dans une dynamique économique et se manifestent à travers des relations commerciales légales et illégales, l'émigration et les liens familiaux qui se créent des deux côtés de la zone frontalière.

La frontière qui sépare les deux villes est devenue depuis un certain temps une frontière de l'Union Européenne avec le Maghreb. Les énormes enjeux autour de cette frontière sont d'ordre politique, économique, stratégique, etc. Ladite frontière a la réputation d'être une plaque tournante des activités économiques illégales : contrebande, trafic de cannabis, émigration illégale, etc. Ces relations transfrontalières essentiellement économiques impliquent aussi des interactions socioculturelles.

Une frontière qui sépare deux mondes différents : le monde de la pauvreté, du sous-emploi, et le monde de la prospérité. Une frontière qui sépare l'Afrique de l'Europe. Selon certaines études, le P.I.B. à Melilla est de douze à quinze fois supérieur à celui de la région qui l'entoure. Ce grand écart dans le niveau de vie des deux côtés de la frontière fait que le passage de la frontière devient une nécessité pour toute une couche sociale de la population : femmes de ménages, ouvriers frontaliers, petits contrebandiers, chômeurs, mendiants, prostituées, etc.

Mimoun Aziza

Université Moulay
Ismail, Meknès
(aziza@mixmail.com)

1. Nador, ville d'émigration et de contrebande ?

Nador est une ville méditerranéenne située au nord-est du Maroc. Son origine remonte au début du XX^e siècle. Elle a été fondée par les Espagnols en 1909 pour des raisons militaires et économiques. Sa population a connu un accroissement spectaculaire, passant de 28 950 habitants en 1960 à 140 000 aujourd'hui (Berriane et Hopfinger, 1999).

Le commerce est un secteur important de l'économie de la ville. La contrebande en est un autre. Les produits européens y sont vendus à des tarifs très avantageux. La marchandise qui arrive par Melilla est réceptionnée et distribuée par Nador, une vraie plaque tournante en la matière. La ville compte plus de 1 500 boutiques spécialisées dans cette activité. L'image véhiculée à propos de Nador et sa région fait de la ville un lieu privilégié des activités illégales. Situé en périphérie, ce système réagit toujours de façon disproportionnée à la conjoncture économique nationale. La ville tourne ainsi le dos au Maroc, tandis qu'elle fait face à l'Europe.

Nador est aussi une place financière importante, située au 12^e rang de la hiérarchie urbaine du point de vue démographique, mais vient à la 2^e place au niveau national après Casablanca pour l'importance des dépôts bancaires qui sont alimentés par l'épargne des émigrés en Europe notamment aux Pays-Bas et en Allemagne. Nador est une véritable cité champignon où se sont érigés des milliers d'immeubles qui ne s'animent réellement qu'en été lors du retour annuel des émigrés.

Mais l'intérêt de l'étude de la ville de Nador dépasse cette problématique relevant du spectaculaire, de son poids économique évident ou de la problématique de développement régional et local. Selon Mohamed Berriane, cette agglomération a une spécificité qui lui est propre et une forte originalité qui en fait un cas difficilement classable. Elle a souffert pendant toute la période coloniale de l'ombre de Melilla, pour connaître une véritable explosion à partir des années soixante. La ville met justement à profit la proximité de l'enclave pour développer tout un pan de son économie urbaine. Son modèle de croissance s'appuie sur les éléments déjà identifiés pour d'autres villes, mais intègre des éléments propres à Nador tel que les recettes de la contrebande, de l'émigration internationale et de l'argent illégal recyclé. Elle cumule les paradoxes dont le plus remarquable est le décalage entre une ville sous-équipée et apparemment pauvre et les flux de savoir-faire et d'argent dont elle est le réceptacle (Berriane et Hopfinger, 1999).

2. Melilla, une ville européenne en terre d'Afrique

Melilla est une enclave espagnole au sein du Maroc, de 12 km² et 65 000 habitants dont plus d'un tiers d'origine marocaine. La vocation militaire de la ville est remarquable : 10 000 militaires, presque un militaire pour 7 civils. Elle est espagnole depuis 1497, elle est restée un « préside » jusqu'au XIX^e siècle, devenue depuis 1863 zone franche. La vraie naissance de la

ville date du début du XX^e siècle. Elle représentait une base pour la pénétration espagnole au Maroc, à travers laquelle agissaient les différents acteurs économiques. Durant le protectorat et jusqu'aux années 70, son port était avant tout minier, relié par voie ferrée aux mines de Ouixan dont il exportait le fer vers l'Europe. Après l'indépendance du Maroc et de l'Algérie, beaucoup d'Espagnols de l'ancienne zone du protectorat espagnol s'installèrent à Melilla. La population actuelle de la ville est d'environ 70 000 habitants, dont 40 % d'origine marocaine et 60 % d'origine péninsulaire, (une minorité de juifs (1 000) et d'hindous (100 à 150)).

La personne qui se rend pour la première fois à Melilla est surprise par l'aspect très moderne et européen de cette ville africaine située sur le territoire marocain. On se croirait en Andalousie. À part la grande mosquée, aucun édifice ne porte la marque de l'architecture locale.

Cette ville a une grande influence sur la région, elle a été pendant longtemps la capitale occulte du Rif oriental grâce à ces fonctions portuaire et commerciale : transit de travailleurs émigrés en Europe, distribution de marchandises de contrebande, tourisme commercial. Elle crée une intense activité d'échanges dans son espace environnant, mais elle reste sous la dépendance de son arrière-pays, sur plusieurs niveaux : main-d'œuvre, approvisionnement en eau et en produits alimentaires frais, etc.

Le commerce est l'activité principale de la ville, d'immenses bazars où des quantités impressionnantes de marchandises sont déversées chaque année. C'est en quelque sorte la ville des épiciers, comme le traduit le slogan de l'office du tourisme : « Venez à Melilla, le paradis des achats. » Elle est par excellence la ville espagnole où il y a le plus grand nombre de boutiques par habitants. Les 4/5 de la population active sont employés dans les services, essentiellement le commerce. La ville jouit d'un régime fiscal d'exception, d'une extraterritorialité douanière faite d'exemptions et d'exonérations d'impôts. Cela fait que la ville crée une intense activité d'échanges dans son espace, et elle en dépend grandement. Ces dernières années, Melilla a acquis dans les médias espagnols l'image d'un paradis fiscal, paradis des trafiquants de cannabis et de devises (1).

(1) Voir l'article de José María Irujo, « Sebta et Melilla, la frontière du "Jihad" », publié dans *El País* du 18 juillet 2004.

3. L'histoire de ces frontières

Les possessions espagnoles au Maroc furent à l'origine dénommées des *fronteras*. C'est l'unique appellation qu'on leur connaît au XVI^e siècle où l'on parle communément de la *frontera* de Melilla ou des *fronteras* en général. Le terme évoque la notion française de *marche*, de *limite* ou de zone de contact avec l'ennemi. Les Marocains utilisaient le terme *taghr* (pluriel *tughur*) pour signifier une réalité similaire (Ayache, 1979, 307). En fait, c'était ainsi que ces possessions apparaissent aux habitants de la péninsule ibérique : des forteresses perdues sur le littoral maghrébin au contact d'un ennemi irréductible, comme une sorte de frontière oubliée (Hess, 1978). Ces *fronteras*

étaient conçues essentiellement comme un bastion avancé de la catholicité, un nouveau mode de défense par l'agression, un moyen de contenir l'ennemi héréditaire sur ses propres terres, d'interdire la piraterie des musulmans sur les côtes ibériques et de prévenir toute nouvelle initiative des Marocains de franchir le détroit (Zaim, 1990, p. 105). Cette forteresse marquait la présence espagnole sur les territoires africains, elle avait un intérêt politique et stratégique. C'était des frontières avancées en terre d'islam.

Cette situation a duré au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Durant des siècles, ce territoire frontalier autour de Melilla s'était caractérisé par l'accentuation des affrontements entre les Espagnols et les tribus des alentours (les Guelaya). Les rapports frontaliers demeurèrent ainsi tendus jusqu'à la fin de la résistance rifaine en 1927. Durant la période qui va du XV^e au XIX^e siècle, l'idéologie étatique, en Espagne autant qu'au Maroc, la frontière comme était perçue une ligne de partage entre la civilisation et la sauvagerie, une barrière entre deux espaces de souveraineté politique et religieuse. La guerre sainte était alors le credo constamment affiché en vue de défendre la « terre de l'islam » et faire face à la présence étrangère (El Harras, 2001, p. 166). Cette frontière a fait l'objet, à travers l'histoire, de plusieurs contentieux et accords entre l'Espagne et le Maroc afin de délimiter ces frontières. Depuis le XVII^e siècle, les tribus voisines (Guelaya) et l'armée régulière des sultans se relayèrent dans les attaques de Melilla, protégée par une quadruple enceinte. Elle fut assiégée par Moulay Ismaïl de 1694 à 1696, puis par le sultan Mohammed ben Abdellah en 1775. En 1863 et suite à un conflit sur la délimitation des frontières, les tribus de Guelaya attaquèrent Melilla. Une convention fut signée le 14 septembre de la même année qui régla momentanément la question des limites de Melilla : « limites fixées par la portée d'un coup de canon d'une pièce de 24 ancien modèle, tiré depuis le sommet de la forteresse de Melilla » (Rezette, 1976). Les assauts des Guelaya continuèrent en 1871 et en 1893 suite à la construction d'un fortin par les Espagnols près de la ville. Suite à ces événements, une deuxième convention fut signée entre le Maroc et l'Espagne, établissant une zone neutre de 500 mètres de largeur autour de Melilla et décidant l'entretien par le Makhzen marocain d'une « *mehalla* » espagnole destinée à défendre Melilla contre l'attaque des tribus des alentours. Ce passé continue de peser dans les relations qu'entretient la population des zones frontalières.

L'idée avancée par G. Ayache (1981, 107) que la présence multiséculaire d'enclaves espagnoles sur la côte méditerranéenne explique en grande partie la marginalité et le retard historique de ce fragment d'espace marocain est partiellement correcte, et elle ne peut s'appliquer qu'à la période précédant l'établissement du protectorat au Maroc. Car ces présides, qui jouèrent le rôle de postes frontaliers pendant plus de quatre siècles, du XV^e au XIX^e siècles, sont devenus au début du XX^e siècle un facteur essentiel de la pénétration européenne au Maroc. Ils ont également joué le rôle de base militaire pour l'occupation du Nord marocain par l'armée espagnole. Ils

sont devenus en même temps des pôles d'attraction commerciale importante. Le cas de Melilla est très significatif, son influence commerciale allait au-delà de la frontière algérienne pour toucher la région oranaise.

Certaines analyses considèrent la Méditerranée comme la frontière naturelle entre l'Europe et l'Afrique. Mais la particularité de notre frontière est qu'elle se trouve sur le continent africain et qu'elle fait de Melilla la dernière frontière de l'Union européenne avec le Maghreb. Elle est en quelque sorte la frontière entre deux mondes.

4. Les relations inter-frontalières

Dix kilomètres de frontière terrestre et trois kilomètres de frontière maritime jalonnés de quatre postes-frontières séparent le Maroc de l'Espagne, Nador de Melilla. Une seule route mène vers cette frontière où plutôt vers ce poste frontalier situé en pleine ville de Beni Ansar, merveilleusement bien décrit par Carolina Galmot : « Le poste de douane est débordé, il ressemble un peu à la sortie d'un supermarché : les gens rentrent sans rien et en ressortent chargés de marchandises énormes et modernes, quelques frigos par-ci, des machines à laver par-là, des sacs remplis à craquer... les gens gueulent, c'est la cohue. Mais qu'y a-t-il donc derrière cette frontière qui crée tant de remous, d'intérêts et de convoitises ? Ah oui, c'est vrai : l'Europe (Galmot, 2003). »

L'un des aspects marquants des ces relations, c'est la traversée quotidienne de cette frontière par des dizaines de milliers de Marocains. c'est une population frontalière composée essentiellement de femmes qui se rendent à Melilla pour s'approvisionner en marchandises revendues par la suite à Nador. Ce phénomène est apparu dans les années soixante-dix et a pris de l'ampleur à partir des années quatre-vingt. Il est actuellement en régression pour des raisons liées à la libéralisation de l'économie marocaine et au phénomène de mondialisation.

La relation qu'entretiennent les habitants de cette enclave avec la province de Nador est assez particulière. Comme nous l'avons déjà signalé, cette relation est marquée par un passé conflictuel et par un certain nombre d'événements historiques, notamment les attaques répétées des tribus de alentours contre cette frontière et par la revendication incessante du Maroc pour récupérer la ville.

Dans son ensemble, la population de Melilla d'origine péninsulaire a le regard tourné vers l'autre côté de la Méditerranée, vers la mère-patrie. Du Maroc elle a appris à se méfier, les attaques des tribus Guelaya durant les siècles derniers et la guerre de résistance menée par Mohamed Ben Abdelkrim El Khattabi contre l'occupation espagnole ont largement marqué sa mémoire. Elle conçoit une vraie frontière physique, une sorte de ligne de démarcation entre sa ville et le reste du Maroc. Cette image de la frontière se nourrit de l'imaginaire populaire qui crée une autre frontière symbolique

et historique cette fois-ci qui sépare le monde des « Maures » de celui des chrétiens.

Cette situation favorise un nationalisme fervent et crée un sentiment d'attaché à l'Espagne sans équivalent ailleurs. L'histoire officielle locale présente Melilla de la façon suivante : « Ici nous sommes Espagnols 18 ans avant que Navarre soit incorporée à la Couronne de Castille, 162 ans avant que le Roussillon soit français et 279 avant la création des Etats-Unis d'Amérique. »

Même si l'histoire et la géographie les ont condamnés à vivre ensemble pendant des siècles, des frontières ethniques se sont créées, des frontières entre deux mondes. Au-delà des douze kilomètres carrés de la superficie totale de Melilla, c'est un autre pays. Une partie de la population se rend assez souvent au Maroc, et une autre partie souffre d'une sorte de phobie envers cette frontière qui représente une limite entre le monde civilisé, développé, prospère et celui du sous-développement et de la misère. Il convient de rappeler que la mémoire historique a joué un rôle important dans la construction de cet imaginaire.

Le gouvernement marocain n'a jamais cessé de réclamer cette ville, ce qui a des conséquences psychologiques sur la population qui vit dans la peur permanente de voir le Maroc récupérer « leur ville ». Mais pour des raisons économiques, ils ont besoin d'entretenir des relations avec leur entourage. Melilla est une ville qui vit essentiellement du commerce. Une fermeture définitive de cette frontière aboutirait certainement à un désastre économique sans précédent. On imagine mal la situation économique sans les 20 000 à 30 000 Marocains qui franchissent quotidiennement la frontière pour s'approvisionner de marchandises qui arrivent des quatre coins du monde, afin de les revendre sur le marché marocain. Ces quantités énormes qui traversent la frontière vers la ville de Nador d'une manière illégale, c'est ce qu'on appelle la contrebande. De telle manière que nous avons l'impression que les relations entre Melilla et Nador se réduisent à ce phénomène.

Antonio Zapata Martínez essaie de dépasser ces obstacles en souhaitant une amélioration dans ces liens : « Melilla maintient des relations particulières avec son hinterland marocain. Cinq siècles de présence espagnole dans ces terres africaines ont profondément marqué les relations frontalières. Ce qui nous unit avec le voisin marocain est beaucoup plus que ce qui nous sépare. Des siècles de coexistence ont fait des relations frontalières un "modus vivendi" spécial. Les diverses guerres entre les Espagnols et les Rifains n'ont pas fait entaille dans l'idiosyncrasie de ce qui est le Melillense. Ce dernier continue de penser qu'il est plus positif de resserrer les liens avec le voisin que de continuer à vivre dans la méfiance continue (Zapata Martinez, 1987). »

Quant à la population marocaine du territoire frontalier, elle maintient des relations familiales et commerciales intenses avec la ville de Melilla. Nous sommes dans une région où le passage de la frontière a toujours été une nécessité vitale. Déjà à la fin du XIX^e siècle les habitants des alentours

de Melilla fréquentaient quotidiennement cette ville pour y vendre leurs produits agricoles et acheter des marchandises européennes. Encore de nos jours, le passage de la frontière est un geste quotidien des habitants de cette région. Cela implique une conception et un regard différents sur la frontière et l'espace frontalier. Le fait de traverser cette frontière quotidiennement et parfois plusieurs fois dans la journée, sans aucune formalité administrative, crée une certaine familiarité dans leur rapport à cet espace (3). Ces liens sont tellement forts que cette frontière disparaît de leur imaginaire. Surtout que la construction d'une vraie frontière date de l'année 2000.

Avant cette date, une simple clôture de fil de fer barbelé entourait la ville, mais il y avait des passages partout qui permettaient l'accès à la ville sans passer par les postes de contrôle officiels. Autrement dit, cette frontière se caractérisait dans le passé par sa perméabilité. Elle fut tracée en 1976 suite au conflit hispano-marocain concernant l'affaire du Sahara. Dans les années quatre-vingt-dix l'espace frontalier a subi de grands changements. Cela est dû à l'intégration de l'Espagne dans l'espace Schengen et à l'arrivée dans la ville des immigrés subsahariens et algériens. Une nouvelle frontière fut construite en 2000. Il s'agit d'un double mur de barbelés de plus six mètres de hauteur doté de tours de contrôle tous les 500 mètres. Après les derniers événements qu'a vécus cette frontière, une nouvelle version a vu le jour (4).

Officiellement, le Maroc a toujours refusé la reconnaissance de cette frontière appelée « les frontières imaginaires الحدود الوهمية ». Mais dans la pratique la frontière est là, dont le principal poste-frontalier s'appelle Bab Mlilia (porte de Melilla).

Afin d'avoir une idée sur la conception de la frontière chez les habitants des zones frontalières, j'ai interviewé un contrebandier qui me déclarait :

« Pour nous la frontière est un phénomène nouveau. Depuis que les Espagnols sont devenus riches, ils essayent de s'enfermer sur eux-mêmes, ils ont peur qu'on leur pique leur richesse, mais en même temps ils sont obligés de vivre avec nous pour des raisons économiques. Sans la contrebande, Melilla perdra son rôle comme premier centre économique de la région. »

5. Fonctionnement de l'espace frontalier et typologie des passeurs de frontières

La frontière est un espace d'échange et d'interaction entre les populations limitrophes. Les liens ethniques agissent dans ces relations frontalières. Les Rifains qui habitent à Melilla entretiennent des relations avec la province de Nador par l'acquisition d'un logement ou d'une résidence secondaire, par les visites familiales ou de loisirs (fréquentation des magasins, cafés et restaurants, etc.).

(3) Il est intéressant de signaler que les habitants de la province de Nador peuvent accéder à Melilla sur une simple présentation d'une pièce d'identité ; cependant, l'accès à Melilla ne leur permet pas de voyager vers la Péninsule ibérique. Il y a en fait un autre contrôle ou une autre frontière pour accéder à l'Europe. Juridiquement, Melilla et Ceuta ont un statut particulier dans l'espace Schengen. L'Espagne est la seule responsable de sa frontière.

(4) La frontière est sécurisée par une double clôture de 6 mètres de haut et des tours de guet. Malgré cela, des réfugiés parviennent régulièrement à la traverser illégalement. Le 28 septembre 2005, plus de 800 clandestins ont pris d'assaut cette clôture, et une centaine d'entre-eux sont parvenus à pénétrer sur le territoire espagnol, 6 ont été tués par des tirs de la Guardia Civil, selon la presse.

Plusieurs facteurs déterminent ce rapport avec cette ville, tels que la proximité géographique (le cas de la population de Beni Ansar et Farkhana par rapport aux autres populations de l'intérieur), les liens familiaux, des raisons économiques et de travail.

Nous distinguons plusieurs types de frontalier :

- Il y a en premier lieu les contrebandiers, dont les revenus dépendent exclusivement de cette activité. Il faut signaler d'abord qu'il y a deux types de contrebande et de contrebandier. A chaque type de contrebande correspond un « profil » particulier de contrebandier, des moyens déterminés, des méthodes particulières et des produits réservés.

- Les petits contrebandiers : ils traversent quotidiennement la frontière par des passages qui leur sont réservés. Ils travaillent en collaboration avec un certain nombre de courtiers et de passeurs qui les aident à faire passer la marchandise vers le Maroc. Ils passent en moyenne sept à huit heures dans ce territoire frontalier et sont très sensibles à tous les changements qui y interviennent. Ils sont souvent victimes des vicissitudes politiques surgissant entre le Maroc et l'Espagne (El Harras, 2001, p. 166). Ils sont de l'ordre de 20 000, mais leur nombre est en permanente régression pour des raisons liées à la libéralisation de l'économie marocaine et à l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange entre le Maroc et l'Union européenne, commencé en 2000 et qui se parachèvera en 2010. Ce sont en majorité des femmes (60 à 70 %). La population locale représente une minorité de ces contrebandiers, ils viennent des autres régions du Maroc, principalement de la région du Gharb : Kénitra, Sidi Sliman, Sidi Kacem, ils viennent aussi de la région de Beni Mellal, de Khémisset, de Fès, Taza, etc. des réseaux se sont créés, les premiers arrivées ont fait venir leurs familles.

- Les grands contrebandiers sont originaires de la province de Nador. Ils sont moins nombreux mais disposent de grands moyens logistiques et de capitaux. Pour eux la contrebande est un secteur de spéculation et une seconde profession. Ils se spécialisent et exercent un certain monopole sur des produits plus rentables comme le tabac, l'alcool, les pièces de rechanges de voitures.

- Les travailleurs frontaliers qui traversent chaque matin la frontière. Cette main-d'œuvre est composée essentiellement de domestiques, d'ouvriers dans le bâtiment et d'employés dans les magasins, bars et cafés. Cette population est attirée par le mode de vie des Espagnols, par leurs acquis sociaux et par le haut niveau des salaires par rapport au Maroc. Cette population finit souvent soit par s'installer définitivement à Melilla, soit par émigrer vers l'Europe.

- Une population composée de marchands ambulants, de mendiants, de prostituées, etc. Ils traversent la frontière d'une manière assez régulière, ils établissent des liens à l'intérieur de Melilla et dans certains cas, résident temporairement dans cette ville.

– Les passeurs occasionnels : il s'agit principalement des habitants de la ville de Nador. Ils fréquentent la ville une fois ou deux par semaine pour les achats et les loisirs. Ils disposent en général d'un niveau de vie moyen. Ils sont assez nombreux, de l'ordre de 10 000 à 12 000 personnes par jour.

Ces relations frontalières fonctionnent aussi sous forme de réseaux familiaux tissés de part et d'autre de l'espace frontalier comme l'a bien démontré M. Berriane dans une intéressante étude monographique prenant comme exemple le cas du village frontalier de Beni Ansar. Il a choisi le cas de 7 familles installées à Beni Ansar à différentes dates, dont l'activité principale est intimement liée à la présence de la frontière. Parmi les résultats dégagés de cette étude : le fonctionnement de réseaux de part et d'autre des frontières (Berriane, 1994). Une autre précision importante : des liens réels existent entre le projet migratoire et l'activité parallèle qu'est la contrebande. La pratique de la contrebande peut pousser dans certains cas l'individu à passer au statut d'émigré, ce passage étant considéré comme un stade supérieur de l'activité.

Les grands bouleversements que traversent les zones frontalières mènent les autorités espagnoles de l'enclave à penser à orienter la vie économique dans la ville vers de nouveaux secteurs économiques autres que le secteur commercial et le transit des marchandises vers le Maroc. La prospérité économique dépend dans une grande mesure de la contrebande, à travers le transit vers le Maroc d'énormes quantités de marchandises. Ce n'est pas un hasard si la ville de Melilla est la ville espagnole qui compte le plus grand nombre de magasins par tête d'habitant.

D'après ce que nous avons démontré, la contrebande est un élément fondamental dans les relations entre ces deux villes voisines. Dans cette région du Maroc, la contrebande est une réalité séculaire, devenue aujourd'hui un mode de vie et une ressource importante de revenus pour une large partie de la population locale, une composante de l'économie régionale. Tout ce qui vend et s'achète est touché par ce phénomène. Plusieurs facteurs favorisent cette activité : il y a d'abord les facteurs socio-économiques : le chômage. Les secteurs d'activités économiques de la région sont incapables d'occuper l'ensemble de la population d'âge actif. Il y a aussi des raisons purement économiques : c'est la différence de prix entre les produits nationaux et les marchandises étrangères ramenées en contrebande qui sont moins chères.

Il convient de signaler que nous ne disposons pas d'études poussées sur ce phénomène, ni de statistiques fiables concernant le nombre de personnes qui s'adonnent à cette activité ni sur son poids et son impact sur l'économie locale.

Pour toute coopération transfrontalière viable entre Melilla et ses alentours, il faut un accord préalable de l'Etat espagnol. Il existe depuis 1992 un Comité mixte hispano-marocain, présidé par les ministres de l'Intérieur respectifs, dans le cadre de l'Accord entre le Royaume

d'Espagne et le Royaume du Maroc relatif à la circulation des personnes, le transit et la réadmission des étrangers entrés illégalement, signé à Madrid le 13 février 1992. Afin qu'il puisse y avoir une coopération transfrontalière, il est nécessaire de créer un organisme de coopération transfrontalier avec les collectivités locales marocaines des alentours. L'essentiel, c'est la volonté politique d'une vraie coopération. Cela implique que le Maroc reconnaisse la représentativité des institutions de la ville autonome de Melilla (Romani, 1999) et la légitimité de cette frontière. Tant que le Maroc continuera de réclamer sa souveraineté sur la ville de Melilla et que les autorités espagnoles surélèveront les barrières frontalières, la coopération transfrontalière ne verra pas le jour.

Conclusion

Cette espace frontalier connaît actuellement d'importants changements. Melilla, qui a pendant longtemps joué le rôle de capitale de la région du Rif oriental, est depuis quelque temps en train de perdre ce rôle. Cela est dû au fait que la réalité socio-économique de sa région environnante est en permanente mutation. La ville de Nador, qui était jusqu'aux années soixante du siècle dernier une ville satellite de Melilla, est devenue ces dernières années un pôle économique régional important (5). L'arrivée des Subsahariens dans la région après l'adhésion de l'Espagne à la Communauté européenne en 1986 puis à l'espace Schengen en 1999 a complètement bouleversé les relations frontalières. Ces changements ont fait de cette frontière une frontière européenne sur le continent africain. Cet espace frontalier est en permanente mutation. Il subit directement les vicissitudes des relations hispano-marocaines. Des événements locaux peuvent également influencer sur la perméabilité ou l'imperméabilité de la frontière. A certaines occasions, la frontière devient un lieu de démonstration de force de la part des autorités des deux côtés. Il faut parfois de longues heures d'attente pour la franchir.

(5) Au niveau démographique, la population de Nador est deux fois plus importante que celle de Melilla. La population de Melilla est stable depuis au moins une dizaine d'années (environ 70 000 habitants), alors que celle de Nador est de 140 000 selon le recensement de 2004.

Références bibliographiques

- Ayache G. (1981), *la Guerre du Rif*, SMER, Rabat.
- Ayache G. (1979), *Etudes d'histoire marocaine*, SMER, Rabat.
- Berriane M. (1994), « Réseaux familiaux et fonctionnement d'un espace-frontalier : le cas de Beni Nsar », *Revue de Géographie du Maroc*, vol. XVI, n° 1 et 2, p. 75-91.
- Berriane Mohamed et Hopfinger H. (1999), « Nador, petite ville parmi les grandes », Coll. *Villes du Monde arabe*, n° 4, URBAMA, CNRS-Univ. de Tours.
- Driessen Henk (1992), *On the spanish-moroccan frontier, a Study in Ritual, Power and Ethnicity*. New York, Berg.
- El Harras Mokhtar (2001), « Les dimensions sociales et culturelles des relations des relations transfrontalières au nord de la péninsule tingitane », in Mohamed Berriane et Andreas Kagermeier, *le Maroc à la veille du troisième millénaire*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, série "Colloques et Séminaires", n° 93, Rabat, p.165-171.
- El Malki Habib (éd.) (1992), *le Maroc méditerranéen, la troisième dimension*, Editions le Fennec, coll. "GERM".
- Galmot Caroline (2003), « En Afrique, des territoires de l'Europe », *la Pensée de Midi*, numéro 10, p. 31-39.
- Mcmurray David A. (2001), *In and out of Morocco, Smuggling and Migration in a Frontier Boomtown*, University Minnesota Press, USA.
- Ministerio de la Defensa (2002), *Ceuta y Melilla en las relaciones de España y Marruecos*, Madrid.
- Moré I. (2005), « Sebta/Melilla : la frontière la plus inégalitaire au monde », *le Monde*, 19 octobre (traduit de l'espagnol par Julie Marcot).
- Romani Carlos Fernández de Casadevante (1999), « La cooperación transfronteriza : su aplicación a las ciudades de soberanía », in Isabel García Rodríguez (ed.), *Las ciudades de soberanía española : respuestas para una sociedad multicultural*, Servicio de Publicaciones Universidad de Alcalá, España, p. 151.
- Serna Alfonso de la (2004), *Las fronteras sensibles de España*, Ed. Dossoles, Burgos.
- Soddu Pietro (2002), *Inmigración extra-comunitaria en Europa : el caso de Ceuta y Melilla*, *Archivo Central*, Ceuta.
- Valenzuela Javier (1996), *la Última frontera : Marruecos el vecino inquietante*, éd. Madrid : Temas de Hoy.
- Zaïm F. (1990), *le Maroc et son espace méditerranéen : histoire économique et sociale*, Confluences, Rabat.
- Zapata Martínez Antonio (1987), « Melilla y sus relaciones socio-económicas en el entorno marroquí », *Actas del I Congreso hispano-africano de las culturas mediterráneas*, Málaga, p. 254-263.
- Zurlo Yves (2005), *Ceuta et Melilla : histoire, représentations et devenir de deux enclaves espagnoles*. L'Harmattan, Paris.